

Crithyr



CRIIRAD
COMMISSION DE RECHERCHE
ET D'INFORMATION
INDEPENDANTES
SUR LA RADIOACTIVITE



Communiqué commun du 24/10/2016

Se sont associés à la CRIIRAD, le [Dr Denis FAUCONNIER](#), Annie THÉBAUD-MONY ([Association Henri PÉZERAT](#) & [GIS COP93](#)) et Chantal LHOIR ([AI](#)

« Épidémie » de cancers de la thyroïde : Faut-il poursuivre l'Institut de Veille Sanitaire (InVS) pour délit de tromperie ?

L'InVS a célébré le 30^{ème} anniversaire de la catastrophe de TCHERNOBYL avec un rapport qui constitue un véritable déni de droit pour les victimes, passées et à venir, des polluants cancérigènes.

L'augmentation de l'incidence des cancers de la thyroïde ne serait pas réelle mais proviendrait pour l'essentiel de l'amélioration du dépistage et de la découverte de nombreux cancers qui n'auraient jamais atteint de stade clinique. Rien ne prouverait, en particulier, le rôle des pollutions radioactives.

Le 1^{er} juin 2016, en réaction à cette publication, le Dr Fauconnier, l'Association Française des Malades de la Thyroïde, l'Association Henri Pézerat et la CRIIRAD ont adressé une lettre au ministre de la Santé, ministre de tutelle de l'InVS.

Cinq mois plus tard, en dépit d'une relance, aucune réponse de fond n'est encore parvenue. Les signataires ont donc décidé de rendre publique leur critique des travaux de l'Institut de Veille sanitaire : méthodologie inadaptée, données non actualisées, erreurs de raisonnement.

Cet institut est désormais intégré dans Santé publique France qui a pour mission de « *prévenir efficacement la santé des populations* », « *d'anticiper et d'alerter par la veille et la surveillance épidémiologique* ». Les associations demandent à Mme Touraine, ministre de la Santé, des actes concrets prouvant la réalité de ces engagements : **la publication de toutes les données d'incidence sur le cancer de la thyroïde et la correction des erreurs de raisonnement qui biaisent l'analyse des données et conduisent à masquer l'impact**

Tchernobyl.

Cela fait 30 ans que les autorités françaises s'emploient à étouffer le bilan sanitaire de l'accident de Tchernobyl. Par exemple, aucune enquête officielle n'a jamais été ouverte en dépit de demandes répétées, sur le pic d'hypothyroïdies néonatales de 1986, alors que cela constitue la preuve de l'importance de la contamination subie par la population et de la réalité des dommages. Pour que ceci ne se reproduise jamais, des garanties et des outils doivent impérativement être mis en place.

Face à l'explosion de l'incidence des cancers, il est impératif de mettre en œuvre des registres de cancer qualitatifs, documentant l'exposition personnelle et professionnelle des malades, et de réorienter d'urgence la recherche en santé publique, afin qu'elle soit effectivement au service de la connaissance, de la reconnaissance et de la prévention

-